

De la dénomination des concepts techniques dans l'élaboration d'un lexique thématique agricole bilingue français-yambetta

Maxime Yves Julien Manifi Abouh^{1, 2} Etienne Sadembouo

(1) DLCC, UY1/ ENS, BP 47, Yaoundé, Cameroun

(2) DLAL, UY1/FALSH, BP 337 et Centre ANACLAC, BP 2905, Yaoundé, Cameroun

maxmanifi@yahoo.fr, etiennesadembouo@yahoo.fr

Résumé. Cet article présente la méthode et les procédés terminologiques qui ont présidé à l'élaboration d'un lexique thématique bilingue français-yambetta de l'agriculture ; le yambetta étant une langue peu dotée du Cameroun. L'approche culturelle de la terminologie préconisée par Marcel Diki-Kidiri et les autres (2008) aura permis d'analyser le contenu conceptuel des termes agricoles en français, afin de bien circonscrire l'unité de connaissance qu'ils dénotent, et d'analyser la perception à la base de leur dénomination. Fort de ces informations, la perception du contenu de ces termes a été reconceptualisée, ce qui a permis de leur trouver des dénominations conformes à la culture yambetta. Il s'ensuit ainsi que par rapport au français, le yambetta connaît des particularités lexico-grammaticales que l'on peut déceler à travers le lexique élaboré.

Abstract. This paper lashes out processes and methods of coinage used to set up a bilingual thematic lexicon (French-Yambetta). Yambetta is a not very known Cameroonian language. The cultural approach suggested by Marcel Diki-Kidiri and the others (2008) has enabled on one hand to analyze the conceptual content of the agricultural terms in French in order to specify what they refer to indeed; and on the other hand to analyze the motivations at the basis of such denominations. Thanks to these pieces of information, the perception of the content of the studied terms has been revised. This revision has led to a new coinage in conformity with the Yambetta culture. Therefore, unlike the French language, Yambetta has both lexical and grammatical peculiarities which are perceivable through the lexicon set up.

Mots clés : dénomination, terminologie culturelle, lexique agricole, yambetta.

Keywords : Denomination, Cultural terminology, Agricultural lexicon, Yambetta.

Introduction

Le Cameroun dispose d'un cadre légal idéal pour la protection et la promotion des langues nationales aux côtés des langues officielles que sont le français et l'anglais. Ce cadre est contenu dans la Loi fondamentale de la République et la Loi d'orientation de l'Éducation au Cameroun. Cependant, le problème des langues nationales dans ce contexte – avec leur multiplicité - constitue un défi majeur à relever en termes d'écriture, de sauvegarde, d'enrichissement et d'usage ; en un mot, la plupart de ces langues sont peu dotées jusqu'à ce moment où il est question pour elles d'assumer des fonctions vitalisantes de langues d'enseignement, de langues enseignées ou de langues de travail en général. Le yambetta, une langue minoritaire du Cameroun, a déjà amorcé son processus de développement. Elle a déjà fait l'objet de quelques recherches scientifiques et dispose actuellement d'une écriture relativement homogène, copiée sur le modèle proposé par l'Alphabet général des Langues camerounaises. Seulement, comme la plupart des langues à tradition orale, elle n'est pas pourvue d'un stock lexical suffisant pour exprimer les réalités modernes face au développement effréné des sciences et techniques ; raison pour laquelle, en s'intéressant au domaine agricole, il s'est avéré important d'élaborer un lexique thématique bilingue français-

yambetta¹. Le présent article expose la méthode et les mécanismes de redécouverte et de création lexicales qui ont présidé à l'élaboration de ce lexique.

1. Pourquoi un lexique thématique de l'agriculture en langue yambetta ?

Les langues africaines font de plus en plus l'objet d'élaboration de dictionnaires ou de lexiques bilingues dans l'optique d'augmenter leur niveau d'instrumentation et de faciliter leur accès à la modernité. Plusieurs universitaires et quelques organismes publics ou privés s'y investissent, mais leur démarche court le risque de ne pas établir de passerelle entre la science et les communautés linguistiques concernées lorsqu'une évaluation préalable des besoins en matière de terminologie n'est pas faite. De tels travaux demeureront dans des tiroirs, auxquels n'auraient accès que quelques hommes de sciences. Le choix du domaine dans lequel un lexique doit être produit n'est donc pas à prendre à la légère, surtout lorsque l'on a affaire à des minorités langagières.

En effet, l'évolution d'une langue répond aux besoins de communication et d'expression de ses locuteurs, et il est évident que ces besoins peuvent varier d'une communauté linguistique à une autre. En outre, les domaines d'utilisation d'une langue dans la vie sociale sont évidemment nombreux que les différentes activités humaines. Dès lors, pour élaborer un lexique qui soit adapté au système communicationnel vivant des Yambetta qui constituent une minorité langagière, nous avons identifié comme prioritaire le domaine agricole qui est l'activité principale de ses locuteurs que l'on retrouve en majorité en zone rurale.

2. Situation de la langue d'étude, cadre théorique et méthodologique

Le yambetta (encore appelé nigî) est une langue bantu du Mbam qui a pour code 520 dans l'Atlas linguistique du Cameroun² (ALCAM). C'est une langue parlée par une minorité de 3700 personnes (Gordon, R., and Grimes, B., 2005) dans la région de savane arborée située entre Bafia et Ndikiniméki, dans la vallée du Mbam Cameroun. C'est un continuum linguistique constitué de quatre dialectes dont le nedek, le begi, le kibum, et le nigî qui constitue le dialecte de référence standard.

La recherche en terminologie est aujourd'hui soumise à des renouvellements sous l'influence conjointe des domaines théoriques, des développements technologiques et des demandes sociales. Il se trouve que la démarche traditionnelle du travail terminologique mené dans les officines linguistiques ne suffit pas à satisfaire les usagers, à moins qu'une interaction n'intervienne entre le terminologue et les communautés de locuteurs visés. Henry Tourneux (2002), en s'intéressant à la communication avec les paysans dans les savanes d'Afrique centrale, pense que l'on ne saurait traduire un message technique à l'intention d'un paysan si l'on ne connaît pas sa façon de concevoir le domaine et de l'exprimer. Mieux, on ne peut prétendre influencer sur les pratiques d'un agriculteur sans prendre la mesure de ses propres connaissances, qui sont, parfois, bien éloignées de ce que l'on pourrait imaginer, et souvent beaucoup plus riches que ne le pense l'ingénieur agronome. Au fil des ans, Tourneux s'est constitué un savoir-faire qu'il a érigé en méthode. Schématiquement, son travail consiste à comprendre le sujet étudié, évaluer les connaissances des locaux sur ce sujet, cibler les notions et les termes à définir et finalement, les traduire en concertation avec la population. Toutefois, cette idée de Tourneux est partagée par d'autres africanistes à l'instar de Marcel Diki-Kidiri qui l'a d'ailleurs érigée en un modèle théorique avec les contributions de Édéma Atibakwa Baboya, Mercedes Suarez de la Torre, Antoni Nomdedeu Rull et Chérif Mbodj (2008).

Cette approche de Marcel Diki-Kidiri et les autres (2008), dénommée « la terminologie culturelle », a pour préoccupation centrale de développer les langues à partir de leurs propres ressources de connaissances et d'expériences, ce qui leur permet d'avoir une perception à elles des nouveaux concepts qu'elles voudront dénommer. C'est une démarche endogène, puisqu'elle ne cherche pas, en premier lieu, la standardisation internationale des termes, comme dans les grandes langues de diffusion mondiale. D'une part, elle contribue au développement d'une théorie terminologique qui prend en compte la diversité culturelle et préserve les besoins

¹ La recherche pour cette étude a été menée dans le cadre d'un projet de thèse de Doctorat Ph.D à l'université de Yaoundé 1 (Cameroun) sous le thème : *Terminologie et traduction dans la modernisation des langues africaines : développement d'une terminologie adaptée au discours agricole en yambetta* de 2010 à 2013.

² Dieu, M. et Renaud, P., 1983, *Atlas linguistique de l'Afrique centrale : situation linguistique en Afrique centrale, inventaire préliminaire, le Cameroun*, ACCT/CERDOTOLA/DGRST, Paris, Yaoundé.

identitaires des différentes communautés humaines quelles qu'elles soient ; et d'autre part, elle développe une méthodologie conséquente pour l'élaboration, la production et l'implantation des terminologies pour le développement effectif des langues et des cultures, notamment africaines. La dénomination des concepts techniques dans l'élaboration de notre lexique agricole pour le yambetta a été menée à base des points de méthode de cette approche.

3. Présentation de la nomenclature et comparaison des données (français-yambetta)

La nomenclature (Confer Manifi 2013) comporte une variété de 625 termes relevant d'une part de la production végétale en général, et d'autre part de l'administration, l'équipement et la vulgarisation agricole. Ont également été pris en compte des termes d'usage général qui ne relèvent pas exclusivement des sciences agricoles, mais qui y ont droit de cité. Dès lors, des 625 termes à étudier, 340 relèvent de l'activité de production végétale, 156 sont relatifs aux végétaux et produits végétaux, et 129 se rapportent à l'administration, l'équipement et la vulgarisation agricole.

3.1. Identification des équivalents immédiats

126 termes, soit 20, 16 % des termes de la nomenclature ont été identifiés comme des équivalents immédiats. Ce sont, entre autres, des termes comme les suivants (avec les équivalences respectives en yambetta entre parenthèses) :

Exemple (1)

air (<i>ofefen</i>),	ananas (<i>kegádógádó</i>),	arachide (<i>asɔp</i>),	arbre (<i>kiɛt</i>),
bouton (<i>kedáék</i>),	branche (<i>otap</i>),	brasser (<i>kodɔp</i>),	aubergine (<i>kisiɲ</i>),
billon (<i>ambom</i>),	biner (<i>kobɔp</i>),	bois (<i>nkɛ́n</i>),	cueillir (<i>kogɛs</i>),
bois (<i>nkɛ́n</i>),	batte (<i>ondám</i>),	rejet (<i>kecɔgen</i>),	sable (<i>osáyéén</i>),
sachet (<i>ilit</i>),	sècheresse (<i>keloo</i>),	sarcler (<i>keésa</i>),	sauterelle (<i>kedam</i>),
savane (<i>ode</i>)	secouer (<i>kufugə</i>),	semence (<i>ombot</i>),	sillon (<i>keban</i>),
soleil (<i>yoóy</i>),	taille (<i>otén</i>),	taro (<i>kibin</i>),	tas (<i>kenyɛt</i>),
temps (<i>kenɛɲ</i>),	tige (<i>nidín</i>),	vent (<i>kigut</i>),	trou (<i>kiwoo</i>), etc.

3.2. Identification des « quasi-équivalents »

Les « quasi-équivalents » sont des termes qui renvoient à des concepts partiellement équivalents hors-contexte. On en répertorie 33, soit 05, 28 % des termes de la nomenclature. Les cas de figures de quasi-équivalence se présentent ainsi qu'il suit :

a) Certains termes distincts et/ou quasi-synonymes en français sont rendus par un même terme polysémique en yambetta.

Exemple (2)

<u>français</u>	<u>yambetta</u>
décortiquer, dépulper	<i>kodángela</i>
déterrer, déraciner, dessoucher	<i>kulúgin</i>
cuticule, écorce, peau, enveloppe, gousse, tégument, cortex	<i>kió</i>
billon, butte, crête	<i>ambom</i>
débroussailler, défricher, tondre	<i>kodéma</i>

b) Inversement, un terme en français peut être rendu par plusieurs synonymes, ou recouvrir plusieurs concepts en yambetta.

Exemple (3)

français

igname
presser
vanner

yambetta

kesendeŋ, efaɔɔ, andim
kogamese, konyɔɔ
kosegeɛɛnanɛ, kufumɔ

Les polysémies et synonymies sont tolérées dans l'élaboration de ce lexique dans la mesure où elles ne posent pas d'ambiguïté dans la compréhension du discours agricole en yambetta. Toutefois, comme le préconise Diki-Kidiri (2007 : 17), nous ne retenons que deux ou trois synonymes en yambetta pour chaque terme, car un nombre élevé de synonymes nuirait à la fiabilité de la dénomination.

3.3. Identification des termes sans équivalent

On distingue en général deux sortes de termes auxquels il faut trouver des équivalents. Il s'agit d'une part des termes qui nécessitent une recherche terminologique, et d'autre part des termes qui requièrent une création lexicale. 466 termes sans équivalents ont pu être dénombrés, soit 74, 56 % des termes de la nomenclature.

3.3.1. Les termes qui nécessitent une recherche terminologique

Ici, il est question de termes français qui ne nécessitent pas d'invention lexicale en yambetta pour être traduits. On essaie de « ressusciter » certains termes en yambetta qui ne sont plus couramment utilisés, ou de donner des sens nouveaux à des termes yambetta connus. Il s'agit, dans la nomenclature, des termes comme les suivants :

Exemple (4)

accoutumer (un plant)	août	transplanter	température
bourgeon	tuteur	amidon	arbrisseau
radicelle	arborescent	brun	faucille
calibrer	date	degré	densité
désinfecter	boulon	carence	pesticide
cendrier	arboriculteur	aération	septembre
fèves ardoisées	fèves mitées	pâturage	pédoncule
stock	tubercule	verdure	jachère
agrumes	torréfaction	blé	chocolat
pustule	extraction (de l'huile) etc.		

3.3.2. Les termes qui exigent une création lexicale

Les termes qui exigent une création lexicale sont d'une part ceux qui sont inconnus de la langue, et d'autre part ceux qu'il est difficile de dénommer par analogie, par métaphore, par transfert sémantique³, ou par quelque procédé terminologique naturel que ce soit, sans solliciter beaucoup d'ingéniosité. Dans notre nomenclature, nous relevons des termes comme les suivants :

Exemple (5)

acide	acier	papilionacées	agronomie
rutacées	magnésium	amplitude thermique	arôme de chocolat
bore	bulldozer	granulométrie	polyculture
oléo-protéagineux	industrie alimentaire	lutte phytosanitaire	compte d'exploitation
mécanisation	cercosporiose	pourridié	sterculiacées
engrais chimique	benlate	éolienne	liqueur
pluviosité	théobromine	urée, etc.	

³ Le transfert sémantique consiste à faire appel à un terme qui perd peu à peu sa dénotation originelle, pour désigner un nouvel objet.

4. Analyse et création de termes

Après avoir accompli les tâches d'identification décrites ci-dessus, plusieurs procédés lexicaux permettent de trouver des équivalences, ou confirment la justesse de certaines équivalences recueillies auprès des membres de la communauté yambetta, pour chaque catégorie de termes. Ces procédés sont : l'innovation sémantique, l'innovation lexicale et l'emprunt aux langues étrangères.

4.1. L'innovation sémantique

Ce procédé confère un sens nouveau qu'il n'avait jusqu'alors à un signifiant qui existe déjà dans la langue considérée. Cela ne signifie pas que le premier sens du mot tombe automatiquement en désuétude, mais qu'au contraire, il se crée des homographes. C'est une possibilité interne de la langue. Elle se manifeste en yambetta par extension ou restriction de sens.

4.1.1. L'extension sémantique

Avec l'extension sémantique, un mot est utilisé pour transmettre les sens de deux ou plusieurs entités qui partagent des caractéristiques similaires. Ce procédé se fonde sur un rapprochement de fonction, de sens ou de forme avec le concept existant. Selon les types de rapprochement, voici quelques exemples en yambetta.

Exemple (6)

	Vocabulaire	Sens primaire	Sens nouveau
Par rapprochement de fonction	<i>kujinə</i>	nettoyer	désinfecter
	<i>kió</i>	enveloppe	gousse
Par rapprochement de sens	<i>ngap</i>	quantité	stock
	<i>nofek</i>	mesure	densité
Par rapprochement de forme	<i>kingóŋ</i>	piquet	tuteur
	<i>niĩs</i>	œil	fève

TABLE 1 : L'extension sémantique

4.1.2. La restriction de sens

Par la restriction de sens, un mot déjà existant, tout en continuant d'être utilisé dans son sens premier, voit son utilisation se réduire à un cas précis dans un contexte particulier. Avec le sens nouveau qui lui est donné, le mot devient générique et spécifique. Dès lors, c'est le contexte d'emploi qui permet d'en déterminer le sens.

Exemple (7)

vocabulaire	sens primaire	sens nouveau
<i>okuŋ</i>	poudre	farine
<i>mpógógó</i>	rouge	brun
<i>kiɛt</i>	arbre	tronc
<i>nsĩ</i>	terre	couche de terre

TABLE 2 : La restriction de sens

Au regard de ce tableau, la restriction de sens se manifeste également par la métonymie, précisément celle qui consiste à désigner la partie par le tout. Les vocables *kiet* et *nsĩ* en constituent une preuve.

4.2. L'innovation lexicale

L'innovation lexicale se manifeste soit par calque, soit par des possibilités internes de la langue faisant appel à ses structures syntagmatiques propres, entre autres, la dérivation et la composition.

4.2.1. Le calque lexical

Le calque lexical est un type d'emprunt particulier en ce sens que le terme emprunté est traduit littéralement d'une langue à une autre en s'inspirant davantage de sa lettre que de son esprit (en transposant les éléments de l'expression mot à mot). Autrement dit, le concept nouveau est rendu par la création d'une expression qui imite intégralement la façon dont le mot est formé dans la langue de contact. Cependant, les éléments constitutifs de l'expression calquée ne sont forcément pas des équivalents parfaits.

Exemple (8)

Concept nouveau	Traduction
Ligne de semis	<i>ondáŋ ó pelogandogan</i> (ligne de plants) ligne de plants
Pied d'arachide	<i>ongɔɔ ó asɔp</i> (pied d'arachide) pied de arachide
Arôme de chocolat	<i>kinugɔnugɔ ké kakaó</i> (arôme de kakáo) arôme de kakáo
Énergie solaire	<i>tuɛn tó yoóy</i> (force du soleil) force du soleil

TABLE 3 : Le calque lexical

4.2.2. La dérivation

La dérivation qui consiste à créer des mots à partir de lexèmes affixés d'un morphème dérivatif se manifeste en yambetta de plusieurs manières :

- par substitution ou modulation préfixielle

En parlant de dérivation par substitution ou modulation préfixielle en yambetta, il s'agit autrement d'une dérivation nominale déverbative.

Exemple (9)

Lexème de base

kugut « travailler »

kogase « tourner »

lexème dérivé

*o-kut*⁴ (polém) « cultivateur »

ne-gase « cycle »

- par reduplication partielle ou totale

Exemple (10)

⁴ |Ku-| marque l'infinitif en yambetta. Dans ce lexème, il a été substitué par le marqueur |o-| de la classe 1 du premier genre en yambetta (Manifi 2013 : 24).

Lexème de base

kogoña (ensemencer)
monóma (piquants)
kedám (boule)
kinuk (odeur)

lexème dérivé

mogónagoña (céréales)
monómanóma (insectes piqueurs)
edámádám (fruit)
kinugəɲugə (épice)

Toutefois, comme Nseme et Chumbow (1990 : 162) le soulignent pour le cas du duálá, la dérivation en yambetta peut se distinguer sous deux formes : la dérivation directe et la dérivation indirecte.

On parle de dérivation directe lorsque le mot dérivé est similaire au lexème de base sur le plan formel et sur le plan sémantique. C'est par exemple le cas de *kinugəɲugə* (épice) dérivé de *kinuk* (odeur), ou de *kegoña* (ensemencement) dérivé de *kogoña* (ensemencer).

Dans la dérivation indirecte, le mot dérivé maintient une ressemblance formelle avec le lexème de base, mais il subit une extension sémantique considérable qui l'éloigne du lexème de base. Ainsi, le rapport entre le lexème de base et la dérivation n'est plus très visible. C'est le cas de *edámádám* (fruit) dérivé de *kedám* (boule), *mogónagoña* (céréales) dérivé de *kogoña* (ensemencer), ou *negasε* (cycle) dérivé de *kogase* (tourner) dans l'exemple (10).

4.2.3. La composition

La composition consiste à combiner des morphèmes, des mots et souvent des phrases. En yambetta, il s'agit beaucoup plus d'associations syntagmatiques, autrement dit de groupes unifiés formés de deux ou plusieurs mots offrant le maximum de cohésion. Ce procédé se manifeste par une description de fonction (ou de but), d'apparence, de comportement et de caractéristiques particulières.

Exemple (11)

	Vocable	Sens primaire	Sens nouveau
Description de fonction ou de but	<i>məsín ma kumisə tuan</i>	machine pour épandre les remèdes	atomiseur
	<i>kidulə ké kugut polém</i>	véhicule pour travailler les champs	tracteur
Description d'apparence	<i>kesóm ké kiət</i>	court arbre	arbrisseau
	<i>kidulə ké kegoón</i>	véhicule grand	bulldozer
Description de comportement	<i>onkóna piát</i>	planteur d'arbres	arboriculteur
	<i>onkóna kakaó</i>	planteur de cacao	cacaoculteur
Description de caractéristiques particulières	<i>kinók ké məgúí</i>	pâte d'huile	beurre
	<i>kobány kó'ngəɲ</i>	maladie du mil	anthracnose

TABLE 4 : La composition

Avec la composition, si certains mots paraissent complexes dans leurs structures dans la langue originale, on peut, en considérant leur structure profonde, les faire correspondre à une série de termes, ou à une phrase qui les développe. C'est ce que Ndongo Semengue (2001 : 349) appelle « traduction explication ». Cependant, nous ne perdons pas de vue le principe de brièveté en terminologie prôné par Bangbose (1987 : 8). Selon lui, certaines stratégies d'invention de mots qui impliquent des clauses descriptives relatives s'avèrent parfois maladroites. Par conséquent, il n'est pas bon que les termes soient exagérément longs. Plusieurs exemples en yambetta illustrent cette démarche traductive par explication qui consiste à partir des structures profondes vers les structures de surface.

Exemple (12)

Concept nouveau	Traduction

piquetage	<i>káágan picuk a otáŋ</i> (aligner des piquets) mettre piquets en rang
composter	<i>kusobini nsĩ na okuŋ ó'pian</i> (aménager la terre avec de l'engrais) arranger terre avec engrais
Coopération	<i>kéen na pɔt</i> (être avec des gens) « être avec gens »

TABLE 5 : La traduction explication

4.2.4. L'emprunt

Ce procédé consiste pour une langue à introduire dans son lexique des termes venus d'autres langues. Le plus souvent, les mots issus de ce mécanisme subissent des adaptations ; l'altération de la prononciation n'est qu'un phénomène normal. Ce procédé avait déjà fait incursion dans la langue yambetta il y a longtemps, suite à la nécessité immédiate pour ses locuteurs d'exprimer les réalités nouvelles résultant du contact avec les cultures et les valeurs étrangères. Les langues sources des mots empruntés sont celles qui auraient introduit la réalité nouvelle pour la première fois dans la communauté. C'est un fait qui s'est confirmé au cours de l'enquête lexicale menée dans le cadre de cette recherche. Au regard de la provenance des emprunts existant, on s'aperçoit que la langue yambetta a emprunté au français, à l'anglais et à quelques langues camerounaises.

Exemple (13)

Langue source	terme	mot en yambetta	mot en français
anglais	calendar	<i>kalénda</i>	calendrier
	sugar	<i>sóga</i>	sucre
français	café	<i>kafé</i>	café
	kilogramme	<i>kilo⁵</i>	kilogramme
duala	kenyangó	<i>kenyangó</i>	bouture
rikpa	sanga	<i>sanga</i>	citron
	ngóto	<i>ngóto</i>	tomate
pidgin english	edikas	<i>edikas</i>	creusoir, pic, pioche
	ónyɔn	<i>ányɔs</i>	oignon

TABLE 6 : L'emprunt

Toutefois, en dehors des lexèmes empruntés existant en yambetta, le recours à l'emprunt comme procédé de création terminologique dans le cadre de cette étude ne s'est avéré décisif que lorsque des procédés internes comme la dérivation ou la composition ne permettaient pas d'exprimer des notions. Alors, les lexèmes empruntés étaient simplement adaptés à la phonologie du yambetta. Autrement dit, il fallait se conformer aux contraintes phonémique, syllabique et prosodique de cette langue ; et manifestement, comme la plupart des langues africaines en général et bantoues en particulier, le yambetta est une langue à tons et n'admet pas de suite consonantique. Par ailleurs, le son [r] n'étant qu'une variante dialectale, il est remplacé par le son [l] dès lors que l'emprunt s'effectue. Les mots suivants illustrent notre argumentation :

Exemple (14)

⁵ kilogramme tronqué.

<u>Langue d'emprunt</u>	<u>Mot emprunté</u>	<u>vocable nouveau en nigé</u>
français	gramme	<i>galáam</i>
français	alcool	<i>akól</i>

4.2.5. La combinaison des procédés

Dans l'innovation lexicale, il est aussi possible à une langue de combiner deux, voire plus de deux procédés (Tamanji 2004 : 86). Cette technique est également exploitée en yambetta.

Exemple (15)

Vocable et sens primaire	Sens nouveau	Procédés combinés	Observations
<i>noósós no' yasaliáñ</i> piment de étranger	poivron	<i>Composition</i> + <i>extension sémantique</i>	Dans <i>kidok ké ñngis, ñngis</i> dont le sens primaire est <i>œil</i> a également subi une extension sémantique afin d'avoir pour sens secondaire <i>graine</i> .
<i>kidok ké ñngis</i> nombril de graine	hile		
<i>Onguenan moom</i> acheteur choses	acheteur	<i>Composition</i> + <i>dérivation</i>	<i>onguenan</i> (dérivé de <i>kowenan</i> « acheter habituellement ») <i>ondɛŋ</i> (dérivé de <i>koleŋ</i> « connaître »)
<i>ondɛŋ pigólí</i> connaisseur travail	technicien		
<i>māsūn má kodéma</i> machine pour débrous-sailler	débroussailleuse	<i>Emprunt</i> + <i>Composition</i>	<i>māsūn</i> (de l'anglais <i>machine</i>)
<i>māsūn má kofáman</i> <i>machine pour épandre</i>	pulvérisateur	<i>Emprunt</i> + <i>extension sémantique</i>	<i>māsūn</i> (de l'anglais <i>machine</i>) et <i>kofáman</i> (<i>épandre</i> pour exprimer <i>pulvériser</i>)

TABLE 7 : Combinaison des procédés de création lexicale

5- La structure syntaxique des termes composés⁶

La composition étant un mécanisme très récurrent dans la création lexicale en yambetta, force est de constater que les termes ainsi développés se comportent comme des syntagmes complétifs ou des syntagmes qualificatifs, et s'écrivent en plusieurs mots sur le plan de l'orthographe avec des séquences immédiates (sans connectif) ou médiates (avec connectif) en respectant scrupuleusement les règles d'association syntagmatique. Ainsi, le concept nouveau peut être rendu de plusieurs manières :

- Il peut s'agir de deux substantifs juxtaposés :

Exemple (16) : agriculteur *okut polém*
travailleur champ

⁶ Quelques abréviations : CON : Connectif ; REL : Relativeur ; MA : Marqueur associatif ; P1 : Passé 1 ; PR : Présent.

- Il peut s'agir de deux substantifs dont le second est un génitif :

Exemple (17): hile *kidok ké ɔngis*
 nombril CON graine

- Il peut s'agir d'un substantif et d'un qualifiant :

Exemple (18): fumier *nsí yé úfílidi*
 terre CON noire

- Il peut s'agir d'un nom qualificatif et d'un substantif :

Exemple (19): cendrier *kesám ké kilótok*
 morceau CON calebasse

- Il peut s'agir d'un syntagme prépositionnel :

Exemple (20): solaire *ké yooý*
 du soleil

- Il peut s'agir d'un syntagme prépositionnel qui explique le substantif :

Exemple (21): pulvérisateur *másiñ má kofaman*
 machine pour épandre

- Il peut s'agir d'un syntagme adverbial qui explique le substantif :

Exemple (22): broméliacées *pelogandogan wɔnɔ kegádógádo*
 plantes comme ananas

- Il peut s'agir d'une proposition relative :

Exemple (23): brûlis *polém pó pógádo*
 champ REL MA.P1.brûler

- Il peut s'agir d'une proposition indépendante :

Exemple (24): défoliation *piáñáñ pèladóh*
 feuilles MA.PR.tomber

- Il peut s'agir d'un syntagme infinitival :

Exemple (25): coopération *kéen na pɔt*
 être avec gens

6. Elaboration du lexique et remarques sur quelques équivalences catégorielles⁷

L'approche culturelle de la terminologie ne prédétermine absolument pas une méthode particulière de réalisation d'une banque de données terminologiques, du moment que l'on réserve un traitement adéquat à la pluralité des vues et à la variation. Cependant, le lexique élaboré à l'issue de cette recherche fait partie des types d'organisation des données que nous propose cette approche. Il s'agit d'une banque de données terminologiques capable d'informer sur la motivation des dénominations et la perception culturelle des concepts. Celle-ci n'offre cependant pas de traduction mot à mot pour les équivalents immédiats et pour certains quasi-équivalents en

⁷ Quelques abréviations relatives aux équivalences catégorielles :

n.f : nom féminin ; subst : substantif ; v. tr : verbe transitif ; s. pr : syntagme prépositionnel ; adj : adjectif ; s. adv : syntagme adverbial ; s. inf : syntagme infinitival ; v. pr. : verbe pronominal.

yambetta, dans le souci d'éviter de la superfluité. Voici comme exemples des entrées de ce lexique pour deux termes, notamment « amande » et « débroussailler ».

Exemple (26)

français

Amande n.f.

Le contenu de la noix

Débroussailler v.tr.

Débarrasser des broussailles

yambetta

kedám ké a kaade subst.

« boule de à intérieur »

kodéma v. tr.

Le lexique élaboré a été testé auprès d'une trentaine de locuteurs qui ont jugé naturels et acceptables les termes traduits, et qui sont unanimes sur le fait que ces derniers méritent d'être diffusés largement. Parmi les personnes soumises à ce test, on comptait des adultes et des adolescents des deux sexes ; et notre échantillon représentatif de la population cible était de 30 personnes, comme le révèle le tableau ci-après.

Âge de la personne interrogée (ans)	Profil			
	Lettrés		Analphabètes	
	Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe masculin	Sexe féminin
15-29	02	00	03	03
30-49	07	01	04	03
+ de 50 ans	03	00	02	02
Total par sexe	12	01	09	08
Total par profil linguistique	13		17	
Total	30			

TABLE 8 : Du profil des personnes interrogées

Au niveau des équivalences catégorielles, il se trouve que les adjectifs en français pour la plupart, ne le sont véritablement plus dès lors qu'ils sont traduits en yambetta. La plupart des adjectifs se traduisent en yambetta par des noms qualificatifs, des dérivés de noms ou de verbes, et parfois par des adverbes, voire des propositions.

Exemple (27) :

Aratoire adj.

Qui se rapporte au labourage

ké kogase nsí s. pr.

« pour retourner terre »

Arborescent adj.

Se dit des espèces végétales qui atteignent la taille et le général d'un arbre. Se dit d'un végétal qui rappelle l'arbre par sa forme et ses caractères

wonó kiet s. adv.

« comme arbre »

Gras adj.

Qui est de la nature de la graisse

mogút na mogút subst.

« huile et huile »

Mûr adj.

Parvenu à maturité

kowée v. intr.

« mûrir »

Par ailleurs, certains verbes et certains noms sont traduits par des syntagmes infinitivaux.

Exemple (28) :

Pailer v.tr.

káágan pelaa s. inf.

Couvrir, envelopper de paille

« mettre paille »

Polyculture n.f.

Utilisation des terres fondée sur la pratique, au sein d'une même exploitation agricole, de cultures différentes

kogon moom muŋ ndéŋdeŋ' s. inf.

« planter choses beaucoup différentes »

Conclusion

En définitive, nous venons d'exposer la démarche qui a présidé à l'expression des concepts dans l'élaboration d'un lexique thématique bilingue français-yambetta de l'agriculture de 625 entrées. Dans la mesure de nos moyens, nous avons abordé aussi bien le vocabulaire moderne que le vocabulaire traditionnel. Il en ressort que l'innovation sémantique, l'innovation lexicale et l'emprunt aux langues étrangères sont des procédés de terminologie qui permettent de greffer aisément un certain contenu notionnel à des termes pour lesquels une équivalence est requise en yambetta. Peut-être pourrait-on objecter que certains concepts, même traduits adéquatement en yambetta, n'évoquent rien chez les esprits incultes. Mais tout de suite, nous dirions que la même remarque peut être faite pour toutes les langues dotées, car les concepts ne sont pas des expressions naturelles, mais des termes de culture d'un degré parfois très élevé et qui s'appuient les uns sur les autres. Dès lors, il se forme une chaîne intellectuelle de concepts hiérarchisés, si bien qu'il devient impossible de saisir d'emblée les termes supérieurs si l'on n'est pas passé par les termes inférieurs. Toutefois, dans la perspective du traitement automatique des langues africaines, il y a lieu de se demander s'il n'existe pas en yambetta un procédé systématique de création terminologique exploitable en informatique. A la suite de ces ressources terminologiques de base que nous avons développées, nos futurs travaux porteront sur la formalisation des différents procédés de « reconceptualisation » des notions techniques en yambetta ; par exemple, la modélisation des règles fondées sur la morphologie des notions reconceptualisées qui permettront de prévoir leurs classes nominales d'accueil, de décrire la chaîne de réactions morpho-phonologiques de la dérivation, de décrire les règles de phonologisation des emprunts, etc.

Références

- BANGBOSE, A. (1997). *Guide pour une terminologie de l'éducation en langues africaines – Sélection et harmonisation*, Dakar, Sénégal, Neida : Réseau d'innovations éducatives pour le développement en Afrique, Bureau régional de l'Unesco pour l'éducation en Afrique.
- DIEU, M. et RENAUD, P. (1983). *Atlas linguistique de l'Afrique centrale : situation linguistique en Afrique centrale, inventaire préliminaire, le Cameroun*, Paris, Yaoundé : ACCT/CERDOTOLA/DGRST.
- DIKI-KIDIRI M. et al. (2008). *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris : Éditions Karthala.
- DIKI-KIDIRI, M. (2007). « Eléments de terminologie culturelle », in *Terminologie, culture et société, Cahiers du Rifal*, Vol. 26, Bruxelles : DIKI-KIDIRI et al. (éds), pp. 14-25.
- GORDON, R., and GRIMES, B., (eds), (2005). *Ethnologue: languages of the world*, Dallas: SIL, fifteenth edition.
- MANIFI, M. (2013). *Terminologie et traduction dans la modernisation des langues africaines : développement d'une terminologie adaptée au discours agricole en yambetta*. Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat Ph.D en Linguistique appliquée, Université de Yaoundé 1 : Inédit.
- MANIFI, M. (2012). « Les défis inhérents à l'intellectualisation des langues africaines : le cas d'une langue camerounaise, le yambetta ». Communication présentée au World Congress of African Linguistics (WOCAL) en août 2012 à Buéa (Cameroun).
- NDONGO SEMENGUE, A. (2001). « L'importance du sens dans la traduction des documents technico-scientifiques vers les langues africaines », in *African Journal of Applied Linguistics*, n°02, Centre ANACLAC de linguistique appliquée (CLA), Yaoundé, pp. 335-359.
- NSEME, C. et CHUMBOW, B. S. (1990). « Réforme et modernisation du duala », in Istvan Fodor et Claude Hagège, (éds.), *La réforme des langues : Histoire et avenir*; vol. V; Hamburg, Helmut Buske Verlag, pp. 151-170.

TADADJEU, M. et SADEMOUO, E. (éds). (1984). *Alphabet général des Langues camerounaises*. Yaoundé : Institut des sciences humaines, Collection PROPELCA n°1, Édition bilingue.

TAMANJI, P. (2004). "Indirect borrowing: a source of lexical expansion", in *Africa Meets Europe: Language contact in West Africa*, Georges Echu and Samuel Gyasi Obeng (eds). Hauppauge, N.Y.: Nova science publisher Inc, pp.75-88.

TOURNEUX, H. (2002). « Communiquer avec les paysans dans les savanes d'Afrique centrale », in Actes du Colloque tenu sous le thème : *Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis* à Garoua (Cameroun) du 27 au 31 mai 2002. N'Djamena (Tchad) : Prasac – Montpellier (France) : Cirad.